



RÉSULTATS TECHNICO-ÉCONOMIQUES

V I A N D E



2018-2019



 **EILYPS**
CONSEIL • EXPERTISE • ÉLEVAGE

www.eilyps.fr



Hausse de la consommation en 2018

Cela semble être un paradoxe dans le contexte sociétal actuel induisant la réduction voire la suppression de l'alimentation carnée, la consommation de viande bovine calculée par bilan* a augmenté en France de 1,6 %, interrompant ainsi la tendance à la stagnation voire à la baisse, observée depuis 2014. Cette progression est encourageante car elle prouve que la filière bovine Française s'adapte au nouveau mode de consommation basé de plus en plus sur des produits transformés, tout en privilégiant un approvisionnement hexagonal. Cela prouve également la compétitivité des élevages français basée sur une production d'animaux de qualité, élevés dans des conditions environnementales optimisées.

Pourtant il y a vingt ans, qui aurait imaginé ce rebond, la crise de la vache folle était à son paroxysme, la consommation était atone. Face à cette situation inédite les différents acteurs de la filière, encouragés par les pouvoirs publics ont su relever le défi en maintenant la capacité de production de notre pays et réassurant le consommateur. Dans ce contexte Eilyps a été un acteur privilégié auprès des éleveurs en lien notamment avec les filières label qui ont permis d'amortir la crise. Comme il y a vingt ans, aujourd'hui de nombreux défis sont à relever: renouvellement des générations, résilience des exploitations, lutte contre le réchauffement climatique, adaptation permanente de la production aux besoins de la filière. Face à ces enjeux majeurs, Eilyps s'adapte et est en mesure d'accompagner tous les producteurs de viande bovine qui le souhaitent quel que soit leur modèle de production. Nos conseillers, à votre écoute, sont disponibles pour vous apporter toutes les informations nécessaires.

(* Consommation par bilan: abattages + importations viandes - exportations viandes + stocks début - stocks fins.)

Pierrick Messager
Manager Bovins Viande

SOMMAIRE

- ZOOM sur la production 3
- Les résultats techniques par race en Bretagne 4
- Améliorer la productivité des troupeaux 5
- Résultats économiques 6
- Améliorer la génétique des animaux .. 8

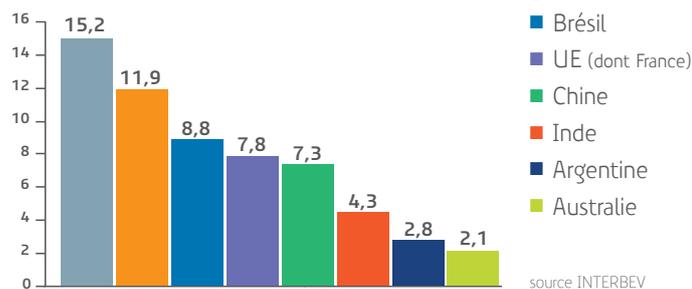
ZOOM SUR LA PRODUCTION



MARCHÉ MONDIAL DE LA VIANDE BOVINE

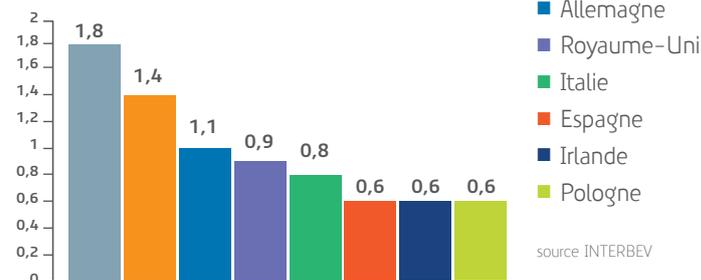
→ 39% DE LA PRODUCTION EST AMÉRICAINE

Millions de tonnes équivalent carcasse (gros bovins + veaux)



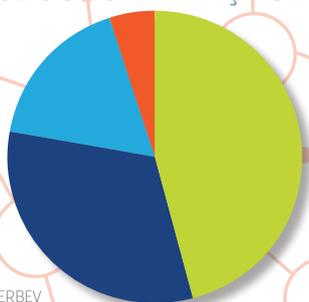
→ LA FRANCE, PREMIER PRODUCTEUR EUROPÉEN

Millions de tonnes équivalent carcasse (gros bovins + veaux)



Les USA, le Brésil et l'Union européenne dominent le marché mondial de la viande bovine. La Chine est un producteur modeste au regard de sa nombreuse population. Ce marché dynamique, non mature, est source de croissance. Au niveau européen, la France est le premier producteur devant l'Allemagne avec 17 % de la production, le Royaume-Uni est à 11 %. Dans la perspective du Brexit, les marchés pourraient être momentanément perturbés.

→ PRODUCTION FRANÇAISE DE BOVINS FINIS : 59% DE TYPE ALLAITANT ET 41% DE TYPE LAITIER



- 1 664 000 vaches (595 000 t): 46 %
- 988 000 Taureaux et jeunes bovins (405 000 t): 32 %
- 605 000 Génisses (216 000 t): 17 %
- 173 000 Bœufs (67 000 t): 5 %

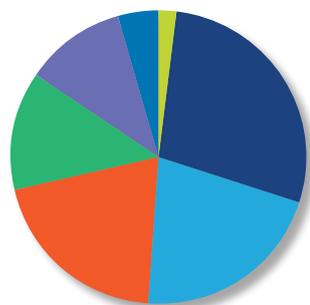
La viande Française est issue principalement des races à viande. Vaches et génisses représentent 63 % de la production. Dans les années à venir, la décapitalisation amorcée du troupeau allaitant risque de fragiliser la production française.

source INTERBEV

ZOOM SUR LA PRODUCTION



CONSTITUTION DU CHEPTEL FRANÇAIS un nombre important de femelles

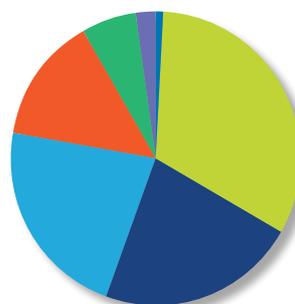


source INTERBEV

- Bœufs et taureaux: 0,4 million de têtes
- Bovins de moins d'un an: 5,3 millions de têtes
- Vaches allaitantes: 4 millions de têtes
- Vaches laitières: 3,8 millions de têtes
- Génisses allaitantes: 2,5 millions de têtes
- Génisses laitières: 2,1 millions de têtes
- Bovins mâles de 1 à 2 ans: 0,8 million de têtes

Le cheptel français est composé de 18,9 millions de têtes dont 4 millions de vaches allaitantes, cela représente 32 % des effectifs européens. Le nombre important de femelles est un point fort pour la production et permet une diversité d'approvisionnement de la filière.

→ DEVENIR DES VEAUX ALLAITANTS FRANÇAIS



source INTERBEV

- Broutards et femelles exportés: 32 %
- Vaches allaitantes: 22 %
- Jeunes bovins engraisés en France: 22 %
- Génisses de boucherie: 14 %
- Veaux de boucherie: 6 %
- Taureaux: 2 %
- Bœufs: 1 %

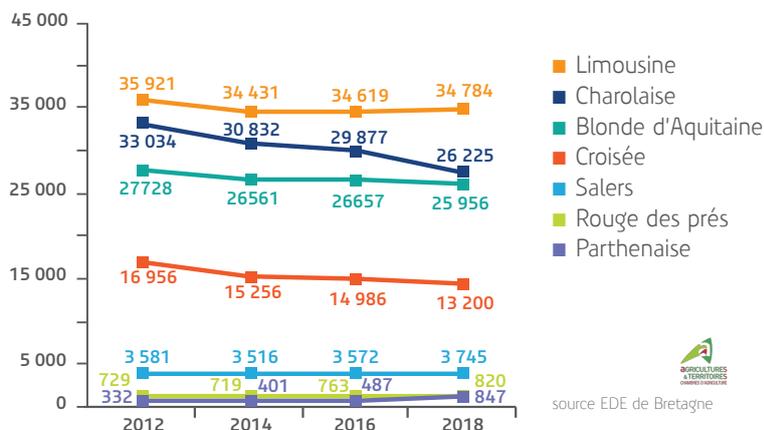
3 963 000
veaux allaitants

68% des veaux allaitants restent sur notre territoire pour assurer le renouvellement des mères et l'engraissement. Une proportion importante de broutards est exportée vers l'Italie et l'Espagne.



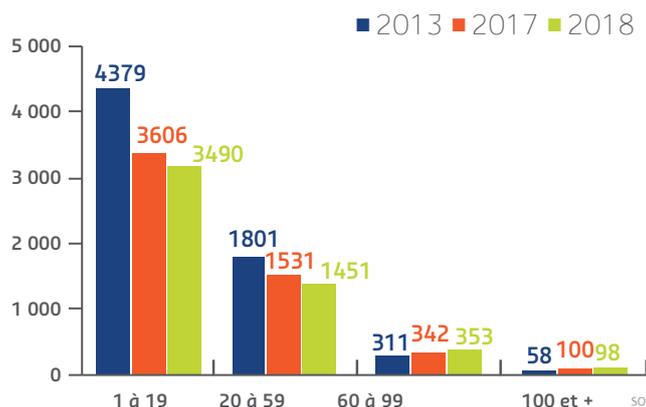
CONSTITUTION DU CHEPTEL ALLAITANT EN BRETAGNE

En 6 ans, le nombre de vaches allaitantes en Bretagne a diminué de 11 %. Ce recul est lié majoritairement à la baisse des effectifs de Charolaises et, à un degré moindre, à celui des Blondes d'Aquitaine et des croisées. À noter la bonne persistance de la race Limousine et une progression sensible de la Parthenaise. Au-delà des races, cette diminution peut s'expliquer par un non-renouvellement des exploitants qui partent en retraite ou quittent la production.



source EDE de Bretagne

→ RÉPARTITION DES VACHES ALLAITANTES DANS LES ÉLEVAGES BRETONS



source EDE de Bretagne

Le nombre d'élevage possédant moins de 20 vaches arégressé de 20 % depuis 2013. Les élevages à plus de 60 vaches progressent, ceux à plus de 100 vaches sont stables. Ces évolutions traduisent une spécialisation de la production.

LES RÉSULTATS TECHNIQUES PAR RACE EN BRETAGNE

LIMOUSINE	Mâles (2153 animaux)			Femelles (2053 animaux)		
	Moyenne Bretagne	1/4 sup	Moyenne France	Moyenne Bretagne	1/4 sup	Moyenne France
Poids naissance (kg)	43	51	44	40	50	42
Poids âge type 120 J (kg)	184	214	171	173	210	161
Poids âge type 210 J (kg)	297	343	285	275	333	259
GMQ 0-120 J (g/j)	1175	1401	1058	1108	1376	994
GMQ 120-210 J (g/j)	1255	1504	1270	1133	1440	1091
GMQ moyen 0-210J (g/j)	1209	1412	1145	1119	1373	1035
Dvt musculaire	61	74		58	73	
Dvt squelette	62	77		63	77	
Aptitudes fonctionnelles	62	71		64	71	

Les performances des veaux limousins bretons sont supérieures à la moyenne nationale. On constate notamment des GMQ plus élevés sur la phase 120-210 J. Le potentiel de croissance de veaux en est une explication.

BLONDE D'AQUITAINE	Mâles (651 animaux)			Femelles (697 animaux)		
	Moyenne Bretagne	1/4 sup	Moyenne France	Moyenne Bretagne	1/4 sup	Moyenne France
Poids naissance (kg)	46	57	50	44	56	46
Poids âge type 120 J (kg)	182	216	180	172	212	171
Poids âge type 210 J (kg)	285	342	301	266	327	276
GMQ 0-120 J (g/j)	1133	1383	1085	1066	1360	1038
GMQ 120-210 J (g/j)	1144	1508	1372	1044	1435	1168
GMQ moyen 0-210J (g/j)	1138	1385	1190	1057	1331	1087
Dvt musculaire	59	72		56	70	
Dvt squelette	61	75		62	75	
Aptitudes fonctionnelles	61	71		62	71	

Comparés à la moyenne nationale les veaux blonde d'Aquitaine sont plus légers à 210 jours. Le potentiel laitier plus faible des vaches peut induire ces résultats. Pour le 1/4 supérieur on constate des GMQ élevés sur les phases 120-210 jours.

ROUGE DES PRÉS	Mâles (47 animaux)			Femelles (697 animaux)		
	Moyenne Bretagne	1/4 sup	Moyenne France	Moyenne Bretagne	1/4 sup	Moyenne France
Poids naissance (kg)	50	59	51	45	59	51
Poids âge type 120 J (kg)	193	219	182	178	210	173
Poids âge type 210 J (kg)	306	340	292	272	322	271
GMQ 0-120 J (g/j)	1191	1391	1093	1108	1311	1036
GMQ 120-210 J (g/j)	1255	1450	1224	1044	1344	1088
GMQ moyen 0-210J (g/j)	1219	1367	1151	1080	1331	1057
Dvt musculaire	61	72		53	69	
Dvt squelette	59	71		61	71	
Aptitudes fonctionnelles	65	77		69	76	

Les effectifs sont peu nombreux, la comparaison aux moyennes nationales difficile. On constate néanmoins que les performances des mâles Rouge des Prés dépassent les références nationales.

CHAROLAISE	Mâles (1151 animaux)			Femelles (1062 animaux)		
	Moyenne Bretagne	1/4 sup	Moyenne France	Moyenne Bretagne	1/4 sup	Moyenne France
Poids naissance (kg)	45	54	48	44	53	45
Poids âge type 120 J (kg)	184	219	174	173	213	163
Poids âge type 210 J (kg)	297	349	295	274	335	262
GMQ 0-120 J (g/j)	1158	1411	1052	1075	1355	981
GMQ 120-210 J (g/j)	1255	1569	1343	1122	1470	1099
GMQ moyen 0-210J (g/j)	1209	1421	1177	1095	1352	1032
Dvt musculaire	59	73		55	72	
Dvt squelette	62	76		61	75	
Aptitudes fonctionnelles	62	74		64	73	

Le poids des veaux charolais bretons est légèrement supérieur à la moyenne nationale. À noter le fort GMQ des veaux mâles du 1/4 sup. Les croissances de bon niveau des femelles peuvent favoriser des vêlages précoces. Le niveau génétique du troupeau breton explique cette situation.

SALERS	Mâles (57 animaux)			Femelles (60 animaux)		
	Moyenne Bretagne	1/4 sup	Moyenne France	Moyenne Bretagne	1/4 sup	Moyenne France
Poids naissance (kg)	37	41	39	36	41	38
Poids âge type 120 J (kg)	175	194	167	159	184	153
Poids âge type 210 J (kg)	263	292	272	243	277	239
GMQ 0-120 J (g/j)	1115	1268	1061	1025	1189	958
GMQ 120-210 J (g/j)	977	1183	1167	933	1200	956
GMQ moyen 0-210J (g/j)	1076	1198	1106	985	1144	957
Dvt musculaire	53	64		50	61	
Dvt squelette	65	74		62	74	
Aptitudes fonctionnelles	59	70		61	67	

Les effectifs Salers sont peu nombreux, la comparaison aux moyennes nationales difficile. On constate néanmoins que les GMQ des femelles atteignent presque les 1000 gr.



AMÉLIORER LA PRODUCTIVITÉ DES ANIMAUX



DES INTERVALLES VÊLAGE-VÊLAGE MIEUX MAÎTRISÉS DANS LES ÉLEVAGES EN SUIVI DE PERFORMANCES

	CHAROLAISE			BLONDE D'AQUITAINE			SALERS			LIMOUSINE		
	EILYPS Croissance	Race	1/4 sup France	EILYPS Croissance	Race	1/4 sup France	EILYPS Croissance	Race	1/4 sup France	EILYPS Croissance	Race	1/4 sup France
Effectifs												
Nbre Élevages	69	3066	766	68	1577	394	5	440	110	123	2407	601
Nbre de vaches présentes	60	77	72	55	56	54	46	63	56	60	71	63
Nbre de veaux nés	63			55			51			63		
dont issus IA (%)	16	34	43	22	34,7	34,4	16	12,7	11,2	16	17,3	18,6
Génisses												
Taux de renouvellement	25	25,8	27,3	28	24,2	26,8	20	19,1	23,8	28	22,5	25,3
Âge au 1 ^{er} vêlage (mois)	34	34,8	34,3	35,3	36	35	32	34,5	34,5	34,5	34,9	34,5
IVV												
IVV moyen troupeau	392	384	377	407	402	386	369	374	372	384	382	375
IVV moyen multipares	393	379	372	399	395	380	362	371	369	379	378	372
IVV entre 1 et 2 ^e vêlage	415	398	388	429	417	402	391	387	382	401	394	385
Conditions de vêlages												
Naissance sans aide	79,5			79,1			99			91,3		
Naissance aide facile	14			15			1			5,5		
Naissance aide difficile	4,7			5						2,7		
Césarienne	1,8			0,9						0,5		
Mortalité à 2 jours	3,9	4,8	3,4	6,3	5,8	4,3	4	2,5	2,2	4,5	3,9	2,9
Mortalité globale Naissance - Sevrage	74	10,1	6,6	13	11,1	7,9	8	5,6	4,1	9,6	9	5,9
	94	94	107	87	86	104	102	94	111	95	93	107,7

La rentabilité des élevages allaitants s'obtient par de bons résultats de productivité des troupeaux. **La productivité globale calculé pour chaque élevage est un critère incontournable à maîtriser.** Ce critère de synthèse se traduit par le calcul d'un ratio prenant en compte le nombre de veaux sevrés par vache présente sur une période de 12 mois.

Si chaque race à ses particularités, on considère qu'à partir de 95% de veaux sevrés par an ce taux est maîtrisé mais reste perfectible. La maîtrise des intervalles vêlage-vêlage, du taux de mortalité, de la gestion des vaches improductives, de l'âge au vêlage des primipares et du taux de renouvellement est nécessaire pour obtenir de bons résultats et améliorer ainsi la productivité et par conséquent le revenu.



LES RÉSULTATS ÉCONOMIQUES



DE NOUVEAUX DÉBOUCHÉS POUR LA PRODUCTION

→ DES BOVINS CROISÉS PRIM'HOLSTEIN AVEC DES RACES À VIANDE PRÉCOCES

L'évolution de la consommation de viande évolue ainsi que les attentes des consommateurs (tendreté et régularité).

À la demande d'INTERBEV Bretagne, un essai est conduit à la station expérimentale de Mauron sur la production de carcasses de 300 kg avec des jeunes animaux croisés. Des bœufs et des génisses croisés Limousins, croisés Angus et croisés Hereford sur des vaches Prim'Holstein ont été comparés.

En Bretagne, le nombre important de vaches laitières et le développement du sexage permettraient de produire plus de veaux croisés et ainsi augmenter le produit viande des élevages laitiers. Ces veaux croisés pourraient produire ce type de carcasse. Toute la filière est impliquée jusqu'au positionnement du produit sur le marché, avec des tests consommateurs. Afin de pouvoir bien comparer les résultats, les 5 lots ont eu la même conduite alimentaire. Un régime

100 % maïs ensilage + concentré ou avec de l'ensilage de maïs et de l'ensilage d'herbe, tourteau de colza, blé et CMV.

Les premiers résultats montrent une certaine homogénéité sur les poids de carcasse et les notes de conformation, les poids vifs, les % de rendements et les états d'engraissement sont légèrement hétérogènes. Le bon niveau de persillage est comparable pour toutes les catégories. La viande de croisés limousins est un peu plus claire mais les animaux sont aussi abattus plus jeunes. La viande issue des bœufs croisés limousins et angus, soumise au jugement d'un panel de consommateurs, a été très appréciée.

L'essai se poursuit actuellement avec des bœufs croisés limousins avec un passage au pâturage.

Daniel Le Pichon – station expérimentale bovine de Mauron

	Résultats
Effectifs	58
Âge abattage (mois)	15.7
Poids vif (kg)	594.7
Croissance (g/j) – sevrage-abattage	1275
Poids de carcasse (kg) Rendement (%)	310 52.2
Conformation	9.09 0+/R-
État d'engraissement	9.52 3/4



RÉSULTATS ÉLEVAGES CERFRANCE

→ RECHERCHER LA COHÉRENCE DE L'EXPLOITATION

Dans les exploitations spécialisées en viande bovine, le capital d'exploitation progresse lourdement. En système Naisseur, il faut compter 4,30 € de capital, hors foncier, pour 1 € de production nette. En système NE (Naisseur Engraisseur), il en faut 3,65 €, soit 335 000 € par UTH. La croissance annuelle des charges de structure qui en découle absorbe les gains économiques et pèse sur le résultat courant.

Et le Bio ? Plébiscitée par les consommateurs, la demande en viande bovine ne cesse de croître et les opérateurs filières souhaitent capter ces parts de marchés.

Pour les éleveurs, l'attractivité du Bio à travers une rémunération doit être mise en perspectives avec des questions d'ordre technique. Comment bien finir les animaux ? Comment atteindre l'autonomie alimentaire tout en assurant un volume de production de viande vive ?

		BIO	Label
Naisseurs	Prix du Broutard (€)	826	938
	Prix de la VA (€)	2129	2227
	Nombre produit/VA	0,85	0,84
	Marge brute (€/VA)	997	933
Naisseurs Engraisseurs	Prix du J.B. (€ Kg Cc)	4,75	4,00
	Prix de la VA (€ Kg Cc)	4,65	4,57
	Coût alimentaire €/VA	169	602
	Marge brute (€/VA)	1282	1193

→ VALORISATION ET COÛT DE CROÎT, LES CLÉS DE LA RÉUSSITE

Les dernières études de groupes portent sur les clôtures d'octobre 2017 à septembre 2018.

Sur cette période, les résultats économiques sont largement inférieurs à la moyenne / 5 ans.

En système naisseur, le prix de vente moyen du broutard se positionne à 824 €. Les aides européennes (DPB + ABA) représentent en moyenne 31 % de la production nette dans les exploitations spécialisées. Elles apportent un complément indispensable à l'équilibre économique des entreprises.

La disparité des performances techniques explique les écarts de rentabilité. Produire un veau par vache et maîtriser la période de vêlage au regard de la pousse de l'herbe sont les premiers facteurs de réussite en élevage allaitant. L'écart de coût alimentaire est de 63 €/Vache entre la moyenne et le 1/4 supérieur du groupe.

Le niveau des charges de structure est aussi à surveiller.

En système naisseur-engraisseur, la marge brute se stabilise en moyenne autour de 1 000 € par vache. Les facteurs participant aux écarts d'efficacité économique observés entre ateliers sont la maîtrise du coût alimentaire et le coût de croît, en liaison avec le nombre d'animaux (ou le poids) produits par hectare.

Dans les ateliers d'engraissement, à partir de broutards, le 1/4 les plus performants réalise un poids vif produit par ha d'environ 2 800 kg, contre 2 200 kg en moyenne.

auteur : Mangelink (service étude)

Résultats des ateliers

CERFRANCE Bretagne – clôtures comptables 2017/2018

		Moyenne	25 % meilleurs
Naisseurs	Prix du Broutard (€)	824	829
	Prix de la VA (€)	1811	1681
	Nombre produit/VA	0,89	0,94
	Marge brute (€/VA)	774	874
Naisseurs Engraisseurs	Charges de structure(€/vache)	1016	844
	Prix du J.B. (€)	1798	1875
	Prix de la VA (€)	2073	2065
	Coût alimentaire €/VA	503	467
Engraissement à partir de broutards	Marge brute (€/VA)	1000	1133
	Charges de structure(€/vache)	1185	1133
	Prix du J.B. (€)	3,85	3,93
	Prix d'achat du broutard(€)	909	922
Engraissement à partir de broutards	Poids de vente (carcasse)	440	455
	Poids vif produit/ha	2190	2780
	Marge brute (€/J.B.)	329	459

AMÉLIORER LA GÉNÉTIQUE DES ANIMAUX



NIVEAU GÉNÉTIQUE DES ASCENDANCES MATERNELLES



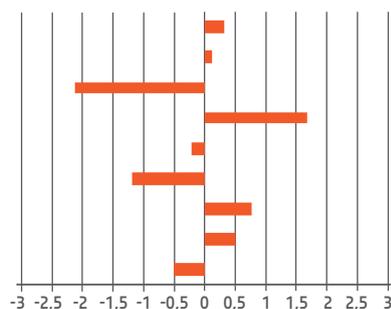
NIVEAU GÉNÉTIQUE DES ASCENDANCES PATERNELLES

Situation par rapport aux moyennes françaises de la race

→ LIMOUSINE

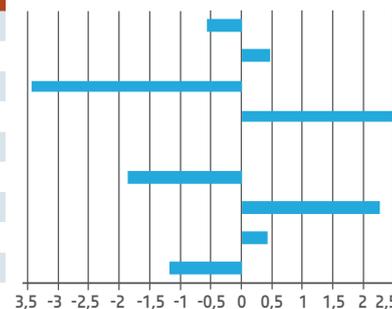
	Bretagne	France
IFNAIS	100,6	100,3
crsev	98,7	98,6
dmsev	96,8	98,9
dssev	100,3	98,6
fossev	100,7	100,9
ISEVR	97,2	98,3
Avel	100,8	100,0
ALait	100,9	100,4
IVMAT	98,2	98,7

Écart entre les niveaux génétiques bretons et nationaux sur l'ascendance maternelle



	Bretagne	France
IFNAIS	98,3	98,9
crsev	104,7	104,3
dmsev	100,7	104,1
dssev	106,0	103,5
fossev	97,1	97,1
ISEVR	103,7	105,5
Avel	102,9	100,7
ALait	100,7	100,3
IVMAT	104,4	105,5

Écart entre les niveaux génétiques bretons et nationaux sur l'ascendance paternelle

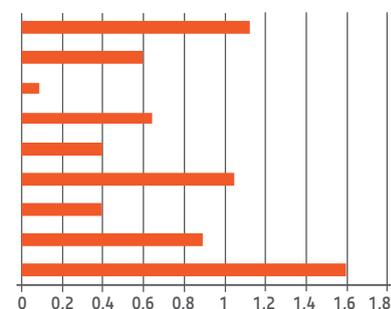


L'IVMAT des vaches limousines bretonnes est inférieur au niveau national et la faiblesse de l'index développement musculaire en est la cause majeure. Le choix des taureaux utilisés confirme cette orientation. L'allaitement et l'aptitude au vêlage sont bien orientés. Le développement squelettique reste privilégié, attention à ne pas négliger la finesse d'os.

→ CHAROLAISE

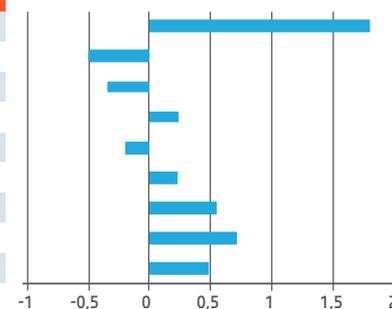
	Bretagne	France
IFNAIS	101,6	100,5
crsev	99,8	99,2
dmsev	99,4	99,3
dssev	100,0	99,3
fossev	101,9	101,5
ISEVR	100,2	99,0
Avel	100,7	100,3
ALait	101,5	100,6
IVMAT	101,1	99,5

Écart entre les niveaux génétiques bretons et nationaux sur l'ascendance maternelle



	Bretagne	France
IFNAIS	102,3	100,5
crsev	103,3	103,8
dmsev	101,5	101,8
dssev	104,3	104,1
fossev	96,9	97,1
ISEVR	105,4	105,2
Avel	103,2	102,6
ALait	102,2	101,5
IVMAT	105,7	105,2

Écart entre les niveaux génétiques bretons et nationaux sur l'ascendance paternelle

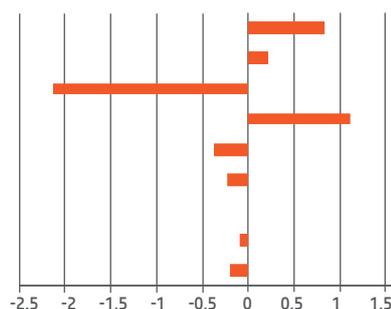


L'IVMAT des vaches charolaises bretonnes est de très bon niveau, tous les index en voie femelle sont supérieurs aux moyennes raciales. Cela confirme l'amélioration du troupeau breton et les efforts consentis par les éleveurs. La facilité de naissance est privilégiée notamment dans le choix des taureaux et n'est plus un point faible de la race, en revanche il faut rester vigilant sur la finesse d'os.

→ BLONDE D'AQUITAINE

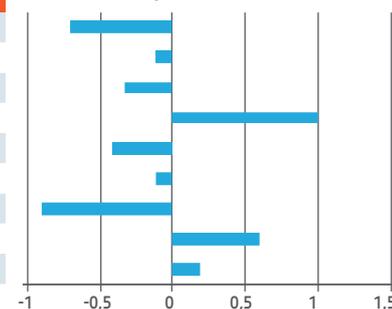
	Bretagne	France
IFNAIS	101,0	100,2
crsev	99,3	99,1
dmsev	97,0	99,2
dssev	100,1	98,9
fossev	99,7	100,0
ISEVR	98,4	98,6
Avel	99,5	99,5
ALait	100,1	100,2
IVMAT	98,6	98,8

Écart entre les niveaux génétiques bretons et nationaux sur l'ascendance maternelle



	Bretagne	France
IFNAIS	98,5	99,2
crsev	102,3	102,4
dmsev	103,0	103,3
dssev	104,2	103,2
fossev	98,9	99,3
ISEVR	104,2	104,3
Avel	102,3	103,2
ALait	101,2	100,6
IVMAT	105,6	105,4

Écart entre les niveaux génétiques bretons et nationaux sur l'ascendance paternelle



L'IVMAT des vaches blondes d'aquitaine bretonnes est quasiment de même niveau que la référence nationale. On constate que les index développement musculaire sont nettement inférieurs. Il faudra être très attentif dans le choix des taureaux sur ce poste ainsi que sur la facilité de naissance et la finesse d'os. Le troupeau breton se caractérise également par un développement squelettique supérieur qu'il faudra maîtriser.



Suivez-nous sur



 **EILYPS**
CONSEIL • EXPERTISE • ÉLEVAGE

17 Boulevard Nominoë • BP 84333 • 35743 PACÉ CEDEX
Tél. 02 99 606 706 • Fax 02 99 602 641
accueil@eilyps.fr • www.eilyps.fr

membre du réseau France Conseil Élevage